

La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux sous la direction de Jocelyn Létourneau avec la collaboration de Roger Bernard, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994.

Claude Couture

Numéro 26, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040358ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040358ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1189-9565 (imprimé)

1918-6592 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, C. (1994). Compte rendu de [*La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux* sous la direction de Jocelyn Létourneau avec la collaboration de Roger Bernard, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994.] *Revue québécoise de science politique*, (26), 187–189.
<https://doi.org/10.7202/040358ar>

La question identitaire au Canada francophone.

Récits, parcours, enjeux, hors-lieux.

sous la direction de Jocelyn Létourneau avec la collaboration de Roger Bernard, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994.

Les textes colligés dans ce livre ont d'abord été présentés lors du troisième colloque annuel de la CEFAN (Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord) tenu à Québec les 7, 8, et 9 mai 1992. La question identitaire, soutient Jocelyn Létourneau dans sa présentation, est l'un des grands thèmes de cette fin de siècle. L'éclatement aussi bien des

sociétés que des États fédérés et des États-nations, provoque dans tous les milieux un questionnement sur cette fragmentation et la remise en question des «paradigmes cognitifs qui, hérités du siècle précédent, infléchissaient dans des perspectives bien précises les projets individuels de vie» (Létourneau, p. VIII).

Le Canada étant caractéristique de cet éclatement, le colloque avait pour but d'apporter différentes analyses et témoignages propres, entre autres, au Canada francophone. À partir d'un constat d'éclatement par le haut (tentative d'interpénétration des États ou, au contraire, accentuation des régionalismes), et d'éclatement par le bas (foisonnement des identités individuelles), les auteurs ont cherché à analyser la multiplicité des stratégies ou à témoigner de la relativité des expériences individuelles.

Le livre est divisé en quatre parties: récits, parcours, enjeux, hors-lieux. Dans la partie «Récits», on retrouve en fait des textes beaucoup plus analytiques, par exemple celui de P. D. Clarke sur le caractère destructeur du discours-récit historique par rapport aux mémoires populaires de l'espace privé en Acadie (le discours-récit historique figeant l'espace public en destin). Pour leur part, François Paré et Paul Dubé montrent respectivement la construction d'une identité franco-ontarienne et d'une identité franco-albertaine à la fois par fascination et distanciation du modèle québécois. L'idée que le Québec moderne aurait rompu avec son passé traditionnel et ainsi entraîné la francophonie canadienne dans une incessante quête d'identité est aussi reprise par Raymond-M. Hébert qui vilipende toutefois le modèle québécois et se porte passionnément à la défense de l'identité franco-manitobaine. Cette première partie se termine par un texte de Nicolas Van Schendel sur les facettes oubliées de l'identité et de l'histoire canadiennes; par exemple l'identité métisse, pourtant riche d'échanges transculturels qui devraient servir de point de repère fondamental à l'interprétation d'un «esprit canadien» plus complexe et varié que ses représentations emblématiques difficiles.

La deuxième partie contient les témoignages de Marie Moser sur l'expérience franco-albertaine (et la redécouverte de sa culture francophone), de Fernande Grondin sur la difficulté

d'être minoritaire en tant que franco-ontarienne d'origine québécoise, et d'Uli Locker sur le fait que la «marginalité» d'immigrant a parfois des aspects positifs enrichissants en tant que source d'une nouvelle intégrité. Un texte de Roger Bernard clôt cette seconde partie en montrant, à partir de l'exemple franco-ontarien, comment le bilinguisme est un «lieu illusoire de francité» qui érode le développement d'une culture française minoritaire.

Amaryll Chanady et Jane Jenson soutiennent pour leur part, dans la troisième partie du livre, deux thèses complémentaires, à savoir que l'identité nationale et les principes universalistes issus de la modernité doivent être repensés en fonction de l'hétérogénéité des groupes sociaux. Régine Robin et Walter Moser plaident aussi pour une déconstruction des concepts «substantialistes» et «globalisants», exercice nécessaire pour une découverte de l'altérité. Enfin, Herménégilde Chiasson, dans la quatrième section, présente un texte où le caractère insaisissable de l'identité est brillamment esquissé.

Que l'identité soit une cible en mouvement perpétuel, résultat de stratégies complexes et de variables infimes et que les maîtres discours substantialistes soient trompeurs et réducteurs, voilà des propositions assez largement admises aujourd'hui. Cela dit, très concrètement, il existe bel et bien un espace, une formation sociale qui a «historiquement» évolué dans un ensemble quasi inextricable de contradictions et que l'on désigne sous le nom de Canada. À l'intérieur de cet espace, quotidiennement, des individus élaborent des stratégies, prennent des décisions en fonction d'une perception qu'ils ont d'eux-mêmes et de cet espace. Dans ce livre, François Paré, Paul Dubé, Roger Bernard, ont bien fait ressortir, justement, la complicité de réalités identitaires franco-canadiennes en mal d'être, mais qui, néanmoins, s'expriment. La quête de l'altérité ne doit pas faire oublier certains points de repère, certes relatifs à certains angles d'appréciation, mais qui délimitent tout de même un champ de possibilités.